



**HAL**  
open science

# Féminisation de la migration qualifiée : les raisons d'une invisibilité

Speranta Dumitru

► **To cite this version:**

Speranta Dumitru. Féminisation de la migration qualifiée : les raisons d'une invisibilité. *Hommes & migrations*, 2017, 1317-18, pp.146-153. hal-01492243

**HAL Id: hal-01492243**

**<https://hal.science/hal-01492243>**

Submitted on 29 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dumitru, S. 2017. Féminisation de la migration qualifiée: les raisons d'une invisibilité.  
*Hommes & Migrations*, 1317

## **Féminisation de la migration *qualifiée* : les raisons d'une invisibilité**

Résumé :

En 2010, les femmes constituaient la *majorité* des migrants qualifiés présents dans 20 pays membres de l'OCDE. Comment expliquer l'absence d'intérêt pour le phénomène de « féminisation de la migration *qualifiée* » que ces statistiques permettent d'observer ? À l'inverse, comment comprendre l'engouement pour l'expression « féminisation de la migration » (tout court) alors que les données ne la confirment pas ?

Pour répondre à ces questions, cet article analyse les usages de l'expression « féminisation de la migration » et identifie son origine dans la théorie de la division internationale du travail. Centrée sur une critique de la mobilité du capital, cette théorie prédit une féminisation de la migration et l'associe aux emplois peu qualifiés. Cependant, les recherches qui s'en inspirent risquent de perdre de vue le diplôme de l'enseignement supérieur qui représente le véritable passeport pour les femmes originaires des pays en développement.

Mots-clés :

Migration qualifiée ; féminisation de la migration ; femmes migrantes ; division internationale du travail ; mondialisation

## Féminisation de la migration *qualifiée* : les raisons d'une invisibilité

Dans la recherche sur les femmes migrantes, il existe une asymétrie entre le volume d'études dédiées à la « féminisation de la migration » et l'absence presque totale d'études évoquant la « féminisation de la migration qualifiée ». Cette asymétrie est surprenante à la lumière des données statistiques car depuis longtemps, elles infirment l'existence d'un phénomène de féminisation de la migration en général, mais confirment la tendance à la féminisation de la migration qualifiée. Ainsi, en 2010, les femmes constituaient la *majorité* des migrants qualifiés présents dans 20 pays membres de l'OCDE, leur proportion augmentant de 45% en 1980 à 51% en 2010<sup>1</sup>. Cette tendance à la féminisation de la migration qualifiée est systématiquement observée depuis une décennie, lorsque les premières statistiques migratoires désagrégées par sexe et par niveau d'éducation sont apparues<sup>2</sup>. Bien que les études sur les femmes migrantes qualifiées ne manquent plus aujourd'hui<sup>3</sup>, l'expression « féminisation de la migration qualifiée » est rarement employée dans la littérature<sup>4</sup>. Comment expliquer cette absence ?

L'absence d'analyses de la « féminisation de la migration qualifiée » contraste avec la fréquence de l'expression *féminisation de la migration* (tout court) dans les recherches sur les femmes migrantes. Cette dernière figure désormais comme entrée dans des encyclopédies et dictionnaires prestigieux<sup>5</sup>, mais aucune référence aux femmes qualifiées n'y est faite. Bien au contraire, l'expression « féminisation de la migration » est systématiquement associée aux emplois peu qualifiés. Par exemple, selon l'une des définitions, « la féminisation de la migration produit des formes genrées de migration, en particulier en termes de travailleuses domestiques ou de *care* fourni à domicile ou dans les maisons de santé ; le trafic des femmes pour l'industrie du sexe et la migration organisée pour mariage »<sup>6</sup>. Comment expliquer ce contraste ?

---

<sup>1</sup> Speranta Dumitru et Abdeslam Marfouk « Existe-t-il une féminisation de la migration internationale? » *Hommes & Migrations*, 1311, 2015, p. 31-41

<sup>2</sup> La première base de données a été construite en 2007 par Jean-Christophe Dumont, John P. Martin et Gilles Spielvogel, *Women on the Move: The Neglected Gender Dimension of the Brain Drain* 2007, IZA Discussion Paper No. 2920. Elle a été suivie par celle de Frédéric Docquier, B Lindsay Lowell, Abdeslam Marfouk « A gendered assessment of highly-skilled emigration » *Population and Development Review*, 35, n° 2, 2008, pp. 297-321.

<sup>3</sup> Voir le diagnostic d'Eleonore Kofman « The invisibility of skilled female migrants and gender relations in studies of skilled migration in Europe » *International Journal of Population Geography*, vol. 6, 2000, pp. 45-59; Christine Catarino et Mirjana Morokvasic, « Femmes, genre, migration et mobilités », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n°1, 2005.

<sup>4</sup> Voir par exemple Parvati Raghuram « Gendering skilled migratory streams: Implications for conceptualizations of migration » *Asian and Pacific Migration Journal* 2009(4), pp. 429-57; Jean-Baptiste Meyer, Fan Wang Miao, and Yue Zhao. 2016. « Visualizing the diaspora: new options » in *Diasporas, Development and Governance*, Springer pp. 205-20

<sup>5</sup> Teal K. Rothschild, « Feminization of Migration » in Jodi O'Brien (dir.) *Encyclopedia of Gender and Society*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2009; Mako Yoshimura, « Feminization of Labor Migration » in George Ritzer (dir.) *Blackwell Encyclopedia of Sociology*, Blackwell Publishing, 2007; Donna R Gabaccia « Feminization of Migration » in *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Gender and Sexuality Studies*, John Wiley & Sons, 2016

<sup>6</sup> T.K. Rothschild, « Feminization of Migration » in Jodi O'Brien (dir.) *Encyclopedia of Gender and Society*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2009

Cet article explique la fréquence de l'expression « féminisation de la migration » dans la littérature, ainsi que son association aux emplois peu qualifiés comme une façon d'étayer la théorie de la division internationale du travail. Cette théorie, qui émerge à la fin des années 1970, ne porte pas sur la migration en particulier, mais sur la mondialisation, plus généralement. Elle soutient que la mobilité du capital produit, entre autres conséquences, une féminisation de l'emploi dans les pays en développement et que celle-ci pousse ces femmes à migrer vers les pays développés. Dans les recherches inspirées par cette théorie, la « féminisation de la migration » est alors analysée comme illustrant la division internationale du travail, les études se concentrant sur les femmes originaires des pays en développement travaillant dans les emplois peu qualifiés, notamment dans secteur tertiaire. Le phénomène de la féminisation de la migration qualifiée est alors obscurci au profit d'une théorie compréhensive de la mondialisation.

Cet article est divisé en trois parties. La première partie reprend les significations de l'expression « féminisation de la migration » pour montrer qu'elles ne sont pas étayées par les données sur les stocks de migrants. La seconde partie met en évidence les articulations entre la théorie de la division internationale du travail et la migration des femmes. La troisième partie montre qu'il existe une féminisation de la migration qualifiée.

## **1. Existe-t-il une féminisation de la migration internationale ?**

Il est difficile de comprendre le succès de l'expression « féminisation de la migration internationale » compte tenu des statistiques migratoires disponibles. Dans la littérature sur les femmes migrantes, cette formule est employée avec l'une des trois significations : i) le *nombre* absolu des femmes migrantes a augmenté ; ii) les femmes migrantes représenteraient la *majorité* des migrants internationaux ; iii) les femmes représenteraient une *proportion croissante* dans la migration internationale. Or, pour chacune de ces significations – croissance en nombre, en proportion, majorité – les statistiques migratoires suggèrent qu'il serait plus judicieux de parler de « masculinisation » plutôt que de « féminisation » de la migration, si l'un de ces termes devait être utilisé.

Premièrement, si par « féminisation » on entend une augmentation du nombre de femmes migrantes, les données de la Division Population des Nations Unies montrent que ce nombre a augmenté de 36 à 117 millions entre 1960 et 2015 (cf. Tableau 1). Mais le nombre d'hommes migrants a, lui aussi, augmenté de 40 à 126 millions pendant cette même période. De plus, la progression du nombre des migrants, notamment des femmes, est en partie fictive si l'on observe qu'une augmentation importante a lieu en 1990, date qui coïncide avec l'éclatement de l'Union Soviétique en 15 pays indépendants. Pour les statistiques migratoires, ce changement géopolitique a eu pour effet de transformer le statut de personnes considérées comme des migrants internes en migrants internationaux, sans que ces personnes aient traversé de frontière. En 1990, dans l'ensemble des pays qui faisaient autrefois partie de l'URSS, on dénombrait un total de près de 30 millions de migrants internationaux, contre 3,3 millions en 1985. La désagrégation de l'Union Soviétique a ajouté au nombre total de migrants internationaux, environ

26,7 millions de personnes dont 15,3 millions de femmes migrantes<sup>7</sup>.

**Tableau 1. Effectif des migrants internationaux, femmes et hommes, en milliers, 1960-2015**

	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2015
<b>Total (Femmes et hommes)</b>	<b>77 115</b>	<b>84 460</b>	<b>101 983</b>	<b>152 563</b>	<b>172 703</b>	<b>221 714</b>	<b>243 700</b>
<b>Hommes</b>	40 869	44 256	53 302	77 747	87 885	114 614	126 115
<b>Femmes</b>	36 246	40 204	48 681	74 816	84 818	107 100	117 585
<b>% Femmes</b>	<b>47</b>	<b>47,6</b>	<b>47,7</b>	<b>49</b>	<b>49,1</b>	<b>48,3</b>	<b>48,2</b>

Source : Division de la population des Nations Unies (Révisions 2008 et 2015) et calculs de l'auteure.

Deuxièmement, si par « féminisation de la migration » on entend dire que les femmes auraient dépassé le seuil de 50% de la migration internationale, les données des Nations Unies ne permettent pas de conjecturer l'existence d'un tel phénomène. Durant un demi-siècle, les hommes restent majoritaires, mais on a rarement évoqué la « masculinisation » de la migration internationale<sup>8</sup>.

Enfin, si par « féminisation » on entend une augmentation de la proportion des femmes dans la migration internationale, on observe que cette augmentation a été très faible au cours d'un demi-siècle, passant de 47% en 1960 à 48,2% en 2015. De plus, il serait difficile de parler de féminisation comme d'une tendance nouvelle car les données de stock ne permettent pas d'identifier si ce sont les flux d'entrée, de sortie ou la mortalité des migrants qui l'expliquent. Comme l'espérance de vie des femmes est plus élevée, les statistiques basées sur les stocks font apparaître une « féminisation » de la migration beaucoup plus importante que ne le montrent les données de flux d'entrée dans les principaux pays d'immigration.

Il est d'autant plus difficile de comprendre le succès de la formule « féminisation de la migration » d'autant qu'elle s'est imposée après et en dépit de la publication des premières statistiques des migrations internationales. Dès 1990, Hania Zlotnik, directrice de la Division Population des Nations Unies, notait que la proportion des femmes représentait 47 % de la migration internationale en 1970-1980<sup>9</sup>. La publication, en 1998, des premières estimations des stocks des migrants internationaux par les Nations Unies montrait que la proportion des femmes restait stable depuis les années 1960.

L'expression « féminisation de la migration internationale » non seulement n'a pas tari après la publication des données statistiques, mais s'est amplifiée au cours des années 2000. Un nombre croissant d'études sur les femmes migrantes utilisent cette expression dans le titre : « la

<sup>7</sup> United Nations « International Migration Report », Population Division Department of Economic and Social Affairs. New York, United Nations, 2002

<sup>8</sup> A quelques exceptions près. Voir par exemple Marlou Schrover « Feminization and problematization of migration: Europe in the nineteenth and twentieth centuries » In Dirk Hoerder et Amarjit Kaur (dir.) *Proletarian and gendered mass migrations: a global perspective on continuities and discontinuities from the 19th to the 21st centuries*, Brill, 2013, 103-131

<sup>9</sup> Hania Zlotnik « International Migration Policies and the Status of Female Migrants » *International Migration Review*, 1990, vol. 24 n°2, pp. 372-81.

féménisation de la migration de travail comme violence contre les femmes »<sup>10</sup>, « La féménisation de la migration : le care et le nouvel impérialisme émotionnel »<sup>11</sup>, « La féménisation de la migration et le trafic des femmes »<sup>12</sup>, « Réguler le bordel mondial : quand la féménisation de la migration continue, la prostitution devient le prototype de l'industrie mondiale, comment protégeons-nous ces travailleuses »<sup>13</sup>. Comment expliquer un tel engouement ?

## 2. La théorie de la division internationale du travail

L'étude de l'usage de l'expression « féménisation de la migration » montre un lien avec la critique néo-marxiste de la mondialisation. On affirme par exemple dans l'une des encyclopédies que « la féménisation de la migration a été mise en évidence depuis 1980 lors de la période de mondialisation économique rapide »<sup>14</sup>. Ailleurs, on soutient que « les sciences sociales ont mis en évidence une croissance marquée du nombre de femmes migrantes, ainsi que de leur proportion dans le nombre total des migrants » et que « ce phénomène est lié à la transformation économique, politique, culturelle du capitalisme tardif »<sup>15</sup>. Les exemples sont nombreux.

S'il n'existe pas de féménisation de la migration dans les années 1980, on assiste dans cette période à l'émergence d'une théorie qui la prédit. C'est la théorie de la « restructuration économique mondiale » qui soutient qu'il existe une « nouvelle division internationale du travail » à laquelle la féménisation de la migration contribue. Cette théorie émerge à la fin des années 1970 comme une critique de la « mondialisation ». Dans un ouvrage intitulé *La nouvelle division internationale du travail : le chômage structurel dans les pays industrialisés et l'industrialisation des pays en développement*, Fröbel et ses collègues tirent des conclusions sur la mondialisation à partir d'une enquête menée auprès des entreprises allemandes<sup>16</sup>. Ils affirment qu'une « restructuration économique mondiale » est en train de se produire par la délocalisation de certaines activités productives des pays de l'OCDE, où le chômage est jugé élevé à 5%, vers les pays en développement. L'expansion du capital est supposée créer une « nouvelle division du travail » entre les pays anciennement colonisés qui s'industrialisent et les pays occidentaux qui se spécialisent dans les services. Les migrations Sud-Nord, caractérisées avec l'expression de Marx « armée de réserve des travailleurs » y sont expliquées comme le produit de l'expansion capitaliste.

---

<sup>10</sup> Nicola Piper « Feminization of Labor Migration as Violence Against Women: International, Regional, and Local Nongovernmental Organization Responses in Asia » *Violence Against Women* 2003, vol. 9, n°6, pp.723-45.

<sup>11</sup> Zuhul Yesilyurt Gündüz « The Feminization of Migration: Care and the New Emotional Imperialism » *Monthly Review*, 2013, vol. 65, n°7, pp.32-43.

<sup>12</sup> Arun Kumar Acharya « Feminization of Migration and Trafficking of Women in Mexico » *Revista de Cercetare si Interventie Sociala*, 2010, vol. 30, pp. 19-38.

<sup>13</sup> Leah Platt, « Regulating the global brothel » *The American Prospect*, 2001 pp. S10-S14.

<sup>14</sup> Mako Yoshimura, « Feminization of Labor Migration » in George Ritzer (dir.) *Blackwell Encyclopedia of Sociology*, Blackwell Publishing, 2007.

<sup>15</sup> Luisa Passerini, Dawn Lyon, Enrica Capussotti, et Ioanna Laliotou *Women migrants from East to West: Gender, mobility and belonging in contemporary Europe*. New York, Oxford: Berghahn Books, 2010

<sup>16</sup> F. Fröbel, J. Heinrichs, et O. Kreye.. *The new international division of labour : structural unemployment in industrialised countries and industrialisation in developing countries*. London [etc.]: Cambridge University Press, 1980.

Le lien entre l'expansion du capital et la migration des femmes est mieux articulé dans un livre sur la *Mobilité du travail et du capital*, publié par Saskia Sassen en 1988<sup>17</sup>. Pour Sassen, il existe un lien causal entre l'investissement direct étranger et la migration des femmes. L'expansion du capital aboutit à produire une division internationale du travail entre d'une part, des zones industrielles d'exportation des pays en développement et d'autre part, des « villes mondiales » tel que New York et Los Angeles qui « contrôlent le système économique mondial ». Les deux types de lieux sont supposés attirer la migration des femmes vers les emplois peu qualifiés. D'une côté, les zones d'exportation « déracinent » les femmes du milieu rural et contribuent au « bouleversement des structures d'emploi traditionnel, souvent non-rémunéré ». Sassen insiste que l'expansion capitaliste conduit au « recrutement massif de jeunes femmes (...) lesquelles ne seraient pas autrement entrées dans l'emploi rémunéré (...) [un phénomène] dont on a montré qu'il contribue au chômage des hommes et, dans certains cas, à leur émigration ». D'un autre côté, les zones d'exportation préparent les femmes à l'émigration en les « occidentalisant ». La féminisation de l'emploi serait suivie par la « pratique répandue du licenciement de nouveaux travailleurs, des jeunes femmes pour la plupart » lesquelles « devenues sans emploi et occidentalisées n'ont d'autre choix que d'émigrer ». Dans les villes mondiales, où la structure occupationnelle est supposée polarisée entre emplois hautement rémunérés et occupations mal-payées, les immigrés vont « servir » les « styles de vie des professionnels à hauts revenus » (supposés être non-immigrés). Pour Sassen, comme pour d'autres néo-Marxistes, la migration n'est qu'un produit de l'expansion capitaliste dont les conséquences sont néfastes pour les travailleurs locaux : « l'immigration et la délocalisation sont des moyens de préserver une force de travail bon marché et de lutter contre les revendications des travailleurs organisés des pays développés »<sup>18</sup>.

La théorie de la division internationale du travail présuppose une chaîne causale complexe dans laquelle i) l'investissement direct étranger détermine le recrutement massif des femmes dans les pays du Sud (*féminisation de l'emploi*), ii) lequel favorise leur migration vers les pays du Nord (*féminisation de la migration*), iii) où les femmes vont occuper des emplois peu qualifiés, mal rémunérés ou genrés (*division internationale et genrée du travail*). Cette chaîne causale rend la théorie plausible, mais peu probable. La raison en est logique : la probabilité d'une conjonction des facteurs est plus faible que la probabilité de chacun de ces facteurs pris isolément<sup>19</sup>. De fait, chaque chaînon de la théorie fait objet de controverses ou de contestations dans la littérature. La question de savoir si l'investissement direct étranger a un impact sur l'émigration et dans l'affirmative, si cet impact est négatif ou positif est une question encore débattue aujourd'hui<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> Saskia Sassen, *The Mobility of Labor and Capital: A Study in International Investment and Labor Flow*. Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

<sup>18</sup> Saskia Sassen-Koob, « Notes on the Incorporation of Third World Women into Wage-Labor Through Immigration and Off-Shore Production » *International Migration Review*, 1984, vol. 18 n°4, pp.1144-67.

<sup>19</sup> Pour une identification de l'erreur de la conjonction dans les études sur genre et migration, voir Speranta Dumitru, «Care drain». Explaining bias in theorizing women's migration. *Romanian Journal of Society and Politics*, 2016, vol. 11, n° 2, pp. 94-109

<sup>20</sup>Pour une étude récente voir Xu Xu et Kevin Sylwester « The effects of foreign direct investment on emigration: The roles of FDI source country, education, and gender » *Economic Modelling*, 2016, vol. 55, pp.401-09.

La question de savoir si la migration interne est une condition nécessaire et suffisante de la migration internationale suscite de controverses<sup>21</sup>.

Malgré les controverses, l'idée d'une division internationale du travail reste séduisante et bon nombre d'études tendent à l'illustrer. Elles se focalisent sur la présence des femmes originaires des pays en développement dans les emplois peu qualifiés – soit dans le secteur industriel du pays d'origine, soit dans le secteur des services du pays d'accueil. Le succès des recherches sur le *care* a amplifié l'intérêt pour les migrantes travaillant dans le service à la personne. Certaines analyses y voient une tendance mondiale théorisée comme « care drain »<sup>22</sup>, « mondialisation du maternage »<sup>23</sup> ou « l'impérialisme émotionnel »<sup>24</sup>. La référence à la « féminisation de la migration » sert à illustrer la dimension genrée de la division de travail Nord-Sud.

### 3. La féminisation de la migration qualifiée

Les travaux évoquant la « féminisation de la migration » tendent à négliger les diplômes des femmes migrantes. Par exemple, Arlie Hochschild, créatrice du concept « care drain » considère que « la vie de Rowena », nounou philippine aux Etats-Unis, « reflète une tendance mondiale d'une ampleur croissante : l'importation de soins et d'amour des pays pauvres vers les pays riches »<sup>25</sup>. Cependant, elle note que Rowena « a effectué des études d'ingénieure pendant trois ans » mais ne s'y attarde pas plus<sup>26</sup>. De la même manière, l'échantillon de travailleuses domestiques interviewées par Rhacel Parreñas contient pour moitié des femmes diplômées, mais son étude met en évidence la « mondialisation du maternage » et n'interroge pas le déclassement ou les ambitions professionnelles des migrantes<sup>27</sup>. Les hypothèses de Parreñas sont explicitement façonnées par la théorie de la division internationale du travail que les femmes migrantes sont censées illustrer<sup>28</sup>.

Le désintérêt de la théorie de la division internationale du travail pour les diplômes des femmes migrantes conduit à obscurcir un phénomène important. Depuis 1980, on assiste à une tendance importante à la « féminisation de la migration qualifiée » vers les pays riches et ce, dans le sens statistique le plus exigeant que l'on peut donner à cette expression.

---

<sup>21</sup> Nana Oishi, *Women in Motion: Globalization, State Policies, and Labor Migration in Asia*. Stanford, California: Stanford University Press, 2005.

<sup>22</sup> Arlie Hochschild « The nanny chain », *American Prospect*, vol. 11, n°4, 2000, pp. 32–37

<sup>23</sup> Rhacel Salazar Parreñas, *Servants of globalization*, Stanford University Press, Stanford, 2001.

<sup>24</sup> Zuhul Yesilyurt Gündüz « The Feminization of Migration: Care and the New Emotional Imperialism » *Monthly Review*, 2013, vol. 65, n°7, pp.32-43

<sup>25</sup> Arlie Russell Hochschild, « Le nouvel or du monde », trad. de l'anglais par Laurence Bachmann *Nouvelles Questions Féministes*, vol 23, n° 3, 2004, p. 59-74

<sup>26</sup> Speranta Dumitru « Care drain: le piège sexiste du nationalisme » in Tiziana Caponio, Fedora Giordano and Luisa Ricaldone (sous la dir.) *World Wide Women. Globalizzazione, generi, linguaggio.*, CIRSDe, University of Turin, 2011, pp. 51-60; Speranta Dumitru, « From “brain drain” to “care drain”: Women's labor migration and methodological sexism », *Women's Studies International Forum*, vol. 47, n°2, 2014, pp. 203-212.

<sup>27</sup> Rhacel Salazar Parreñas, *Servants of globalization*, Stanford University Press, Stanford, 2001. Les caractéristiques de l'échantillon sont décrites dans l'annexe de son livre.

<sup>28</sup> Rhacel Salazar Parreñas, « Migrant Filipina Domestic Workers and the International Division of Reproductive Labor », *Gender and Society* vol. 14, n° 4, 2000, pp.560-80



En effet, une signification alternative de la « féminisation de la migration » a été récemment proposée par Katharine Donato et Donna Gabaccia<sup>29</sup>. Jugeant excessive l'habitude de réserver « l'équilibre entre les sexes » à la seule proportion égale d'hommes et de femmes, elles proposent de considérer l'intervalle 47-53% comme *équilibré*, en le distinguant d'une composition *prédominant masculine* (53-75%) ou à *forte prédominance masculine* (au-delà de 75%). La « féminisation de la migration » serait alors un changement d'une composition à (forte) prédominance masculine vers une composition hommes/femmes équilibrée.

Cette typologie nous permet de faire remarquer que depuis les années 1980, on assiste à une féminisation non pas de la migration tout court, mais de la migration qualifiée. Sur un échantillon de 20 pays de l'OCDE, les données montrent que la proportion des femmes parmi les migrants diplômés du supérieur, toutes origines confondues, augmente de 45% en 1980 à 51% en 2010 (cf. Tableau 2). En 30 ans, la migration qualifiée est passée d'une composition prédominant-masculine à une composition équilibrée entre les sexes. Ce changement est visible pour l'émigration originaire aussi bien des pays développés que des pays en développement. Le constat est plus nuancé par région géographique, la migration qualifiée en provenance de certaines régions étant équilibrée depuis 1980 (Amérique, Océanie), devenant en 2010 prédominant-féminine (Europe de l'Est, Amérique) ou étant encore prédominant-masculine (Afrique). Tout comme la proportion des femmes dans la migration qualifiée, la part des diplômées parmi les femmes migrantes a augmenté quelle que soit l'origine considérée.

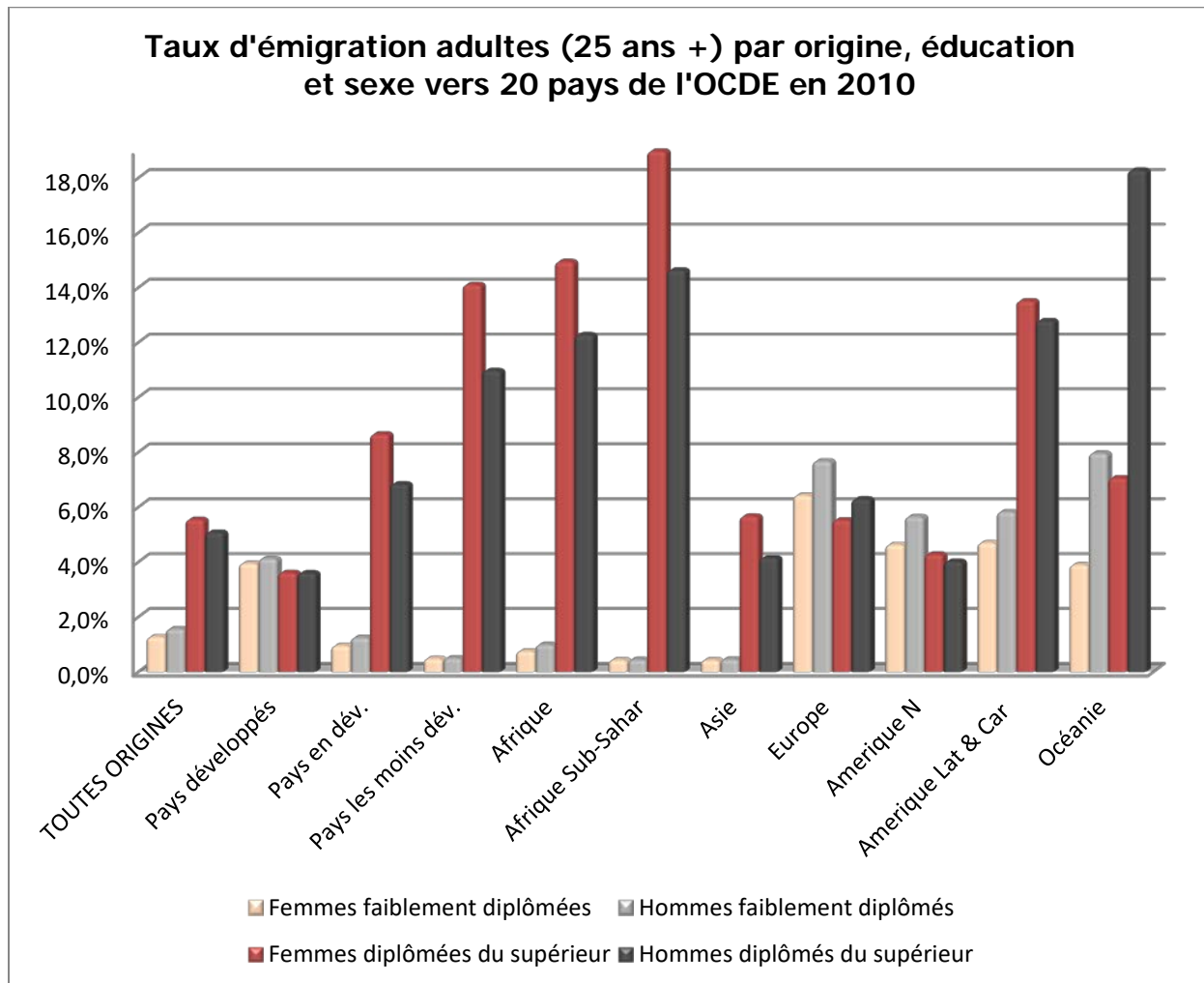
**Tableau 2. Composition de stocks de migrants (25 ans+) par sexe, origine et niveau d'études dans 20 pays de l'OCDE (1980 et 2010)**

	FEMMES PARMI LES MIGRANTS DIPLOMES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR		DIPLOMEES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR PARMI FEMMES MIGRANTES	
	1980	2010	1980	2010
<b>TOUTES ORIGINES</b>	45%	51%	18%	40%
<b>PAR NIVEAU DE REVENU</b>				
<b>Pays développés</b>	47%	52%	17%	45%
<b>Pays en développement</b>	41%	51%	20%	38%
<i>Dont pays les moins avancés</i>	38%	45%	23%	36%
<b>PAR REGION</b>				
<b>Afrique</b>	34%	44%	15%	38%
<i>Afrique Subsaharienne</i>	34%	46%	24%	45%
<b>Asie</b>	42%	51%	26%	51%
<b>Europe</b>	46%	51%	14%	39%
<i>Europe de l'Est</i>	42%	53%	20%	41%
<i>Pays membres de l'UE</i>	46%	51%	14%	39%
<b>Amérique</b>	48%	54%	23%	33%
<i>Amérique Latine &amp; Caraïbes</i>	47%	53%	19%	30%
<b>Océanie</b>	47%	55%	28%	55%

Source : Base de données Brücker et al. (2013) et calculs de l'auteur

<sup>29</sup>Katharine M. Donato et Donna Gabaccia, *Gender and International Migration*, Russell Sage Foundation, 2015

Plus important, le diplôme fournit aux femmes un véritable passeport : le taux d'émigration des femmes diplômées de l'enseignement supérieur, toutes origines confondues, est 4 fois plus élevé que celui des autres femmes (cf. Graphique 1). Ce décalage augmente de façon considérable pour les femmes originaires pays en développement et à faible revenu. Pour les femmes originaires de l'Afrique subsaharienne, ce décalage est 44 fois plus élevé que le taux d'émigration des femmes moins diplômées qui n'excède pas 0,4 %.



Source : Base de données Brücker et *al.* (2013) et calcul de l'auteur

## Conclusion

Pour les femmes originaires des pays en développement, l'absence de diplôme constitue un frein supplémentaire à la mobilité internationale. Les politiques d'immigration sélective expliquent

sans doute pourquoi le diplôme constitue une source d'inégalité de mobilité entre les femmes, mais elles n'expliquent pas pourquoi cette inégalité affecte beaucoup plus les femmes nées dans les pays pauvres. Les études inspirées par la théorie de la division internationale du travail négligent cette réalité statistique. Elles associent la féminisation de la migration aux emplois peu qualifiés sans envisager le déclassement professionnel, un phénomène qui affecte les femmes nées dans les pays en développement.